

Noyades

Benoît Vachon

Numéro 147, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83267ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vachon, B. (2016). Noyades. *Les écrits*, (147), 109–114.

BENOÎT VACHON

Noyades

L'intraveineuse la nuit

Je prends les vieilles
Phrases cramoisies
Pour nouvelles formes
Je dis *non*
L'humain s'oublie

Sur le plateau orchestral
L'écorce le plomb
Le téflon du bonheur

Se défaire à l'unisson
Jamais tu n'as je suis
La machine métal
Submerge les verres-bitumes

Je suis l'intraveineuse
La nuit
Sous la couleur-ciment

Bleu comme l'omission
Tu m'as je suis

La ferraille

La nuit demain
Ce n'est pas rêvé
Le tressaillement d'octobre
Tu l'auras voulu

Asphyxiés les crânes
Amphibiens les cœurs
Je suis ténèbres

Tous les hommes travaillent les ruines
Les femmes le sang
Jugule boutures en mains
Nous les progénitures criardes

J'appartiens à la ferraille
De mon enfance
Loin je cours vers moi
L'horizon sous les yeux
Pochés

Il y en a beaucoup

L'odeur des courbes
S'évapore
Tout ça pour les
Phéromones du sexe
Un monde se
Fracasse

L'âme inondée
Une coulée de boue
L'orgasme éclate
Noirceur sur le jour

C'est un jeu
Un dessin
Une perte honteuse
De l'espèce

Les mains apparaissent
Et disparaissent
Dans les pantalons
À la recherche d'un secret
À exposer aux yeux
Mangeurs de mondes

Voyeurs par la bouche
Les racontars comme signature
Des dépressions

Nous partageons
Les mêmes orifices
Les yeux insignifiants

Plantés dans
Les cous il y en a
Beaucoup

Les corps saignent

Pour les corps cicatrisés
Le paysage
Ne joue aucun rôle

J'aime me faire enterrer
Fermer les étreintes
Mourir géométriquement
À l'intérieur d'une phrase

*J'arrive sans planification
Tu es le miroir de l'eau
Le suicide sans bruit
Traverse-moi de liquides
Retourne-toi nu
Dans la folie du départ*

Les corps saignent du temps
Entre les poignets de la page

Au revoir

Le *non* distribue les armes. Ferme la peau. Jets de soi brisés. Silence éternel. La musique pour oublier les explosions de sauterelles. Sous les destructions massives, les cœurs s'entrechoquent. Carence malade. Et puis il y a les larmes du *non* comme seule révolte. Il, elle, très peu d'autres choses. Caresses, guerres, vivre sous assauts.



